

# Y'A DU MOU CHEZ LES HARICOTS

comédie comique  
écrite par

A L F R E D

☎06.12.19.77.89

chez Monsieur OLINDO  
16, avenue Florès - Nice 06000

# Y'A DU MOU CHEZ LES HARICOTS

## ACTE 1

*(Scène d'un appartement mal décoré, papier peint jaune à carreaux, c'est moche, un grand salon, une table, une cuisine aménagée avec bar et chaises. C'est le matin.*

*Arrivée du père en t-shirt Marcel, la casquette sur la tête,  
( il regarde par la fenêtre).*

LOUIS HARICOTS

Et merde quel sale temps, il fait beau. Ha qu'est-ce que c'est bon, de bon matin, cette odeur de pollution. Mais il faut pas oublier l'hygiène

*(il prend un verre de vin rouge et se lave les dents avec)*

Et voilà, Claudia Schiffer, in the pocket !

LES VOISINS

*(en chœur fort)*

Ta gueule Haricots !!

LOUIS

Bernard c'est l'heure ! Ho Bernard, je te dis que c'est l'heure, il est huit heures et demie, tu vas manquer le début des Feux de l'Amour

*(Il crie)* Bernard ! Tu vas venir fumier !

BERNARD

*(Habillé en pyjama, avec une plante verte sur l'épaule. Il s'adresse toujours à elle comme à un perroquet, visiblement, il est un peu attardé)*

Mais ne crie pas .... je t'en prie. J'ai mal dormi, j'ai fait plein de cauchemars.

LOUIS

Encore !

BERNARD

Oui, je leurs disais "partez vilains cauchemars, partez loin de Nanard et ben bon ! Ils sont restés...

En plus, y'a toujours des tonnes de pubs sur cette chaîne !  
Et puis *(il montre sa plante)* Géraldine elle flippe si elle manque le début.

LOUIS

Tiens c'est prêt. T'as faim ?

BERNARD

Non merci, tu sais moi le matin... l'appétit.

LOUIS

Comment non ! Il reste des tripes d'hier soir, il faut la finir !

BERNARD

Non merci, Papa

LOUIS

En plus froid, c'est cent fois meilleur. Bois au moins ton verre de Beaujolais.

BERNARD

Tant que mon système n'a pas retrouvé son équilibre personnel, je pourrai pas cheminer vers un épanouissement journalier de mon corps.

LOUIS

Qu'est-ce que tu as fumé comme herbe ?

BERNARD

C'était pas de l'herbe.

LOUIS

Comment, il te restait un peu de papier peint ?

BERNARD

Non, c'est Jean-Paul qui m'a fait goûter, écoutes.. tu es transporté en un éclair dans un monde où les plantes te tutoient et où les arbres te disent vous ! Ou vice versa.

LOUIS

C'est pas grave mon petit, bois un coup, ça va passer. Regarde, moi tous les matins un grand verre de Beaujolais et tu vois je me porte bien !

BERNARD

Ecoute Papa, j'aurai le contenu du sentiment indésirable de mal commencer cette journée tant que n'aurai pas réglé le conflit qui sommeille en moi. Géraldine et moi après le feuilleton (*il parle à sa plante*) nous devons faire le point...

LOUIS

*(Il le secoue un peu)*

Mais c'est quoi comme herbe, bon Dieu ! Du Haschich ? de quel pays... du Maroc, du Liban, d'Algérie... ça expliquerait les massacres.. Mais c'est quoi ?

BERNARD

Je sais pas. C'est vert et ça sent fort ! Ca vient d'Italie je crois... du Basilic!!!

LOUIS

Ca se fume pas. Ca se mange avec les pâtes. Espèces de nouille !

BERNARD

Tu vois Géraldine, je te l'avais dit qu'il fallait pas qu'on la fume.

LOUIS

Au fait à quelle heure il est parti .. Jean-Philippe ?

BERNARD

Oh là, tôt ... vers... Je sais pas, je dormais.

LOUIS

J'espère qu'il aura réussi. Normalement pour lui c'est facile.

BERNARD

Ouaip, noise in the fingers !

LOUIS

Ca serait vraiment la première fois qu'un Haricots ne réussit pas un examen pour toucher de l'argent gratuitement.

BERNARD

T'as raison Papa.

LOUIS

Non c'est vrai même toi, tu l'as eu, pas à la première fois mais à la 43<sup>ème</sup> ils te l'ont donné. Hop dans la poche.

BERNARD

Toi Papa, tu l'as depuis quand ?

LOUIS

Moi... depuis le début, mais avant c'était facile de l'avoir. Quelques difficultés financières, des yeux de chiens battus, des fausses fiches de paye ; tu avais le virement dans la semaine.  
Ha, c'était le bon temps. Maintenant c'est plus dur !

BERNARD

Bon au fait, quelle heure il se fait ?

LOUIS

9 heures, pourquoi ?

BERNARD

Afin de préparer mon corps à accepter toutes les contraintes journalières de la vie quotidienne de tous les jours, il faut absolument que je fasse ma gym tonic.

LOUIS

Tu veux boire un Gin Tonic à 9 heures du matin ?

BERNARD

Non, allez... au boulot !

*(Il se dirige dans un coin et commence à faire des mouvements bizarres)*

LOUIS

Au putain.. J'en ai vu dans ma vie. Mais alors là on touche le fond de la connerie.

BERNARD

Tu devrais essayer Papa. Tu sais c'est cool, ça te ferait du bien.

LOUIS

*(Il se dirige tout doucement en regardant de tous les côtés, très timidement)*

T'es sûr ?

*(Sur une musique d'AC/DC ils font des mouvements bizarres)*

C'est vrai, je me sens déjà mieux.

*(Pendant qu'ils font leur gym, le deuxième fils entre, tout penaud.  
Il essaie de se cacher, mais le père le voit)*

LOUIS

Alors J.P. ! C'est bon ?

JEAN-PHILIPPE

*(Timidement)*

Moyen *(faisant couci-couça)*

LOUIS

Comment moyen ?

Bernard coupe. BERNAAAARD !

Tu vois, cette musique, pour faire la gym, c'est peut-être bien, mais alors pour les nerfs, c'est pas ça. Alors J.P. ?

JEAN-PHILIPPE

Jean-Philippe, ça fait 100 fois que je te le demande, alors s'il te plaît, appelle-moi par mon prénom en entier.

LOUIS

OK je m'excuse... Bon alors, tu l'as ou tu l'as pas ? J.P. ?

JEAN-PHILIPPE

Non.... je l'ai loupé

LOUIS

Comment loupé ?

JEAN-PHILIPPE

Et bien loupé, passé à côté, manqué, loupé quoi !

LOUIS

Je n'y crois pas ! Toi ? Tu as loupé l'examen du RMI...

JEAN-PHILIPPE

J'ai fais tout mon possible, mais j'ai pas pu !

LOUIS

Comment t'as pas pu ? Ca veut dire quoi... t'as pas pu ?

JEAN-PHILIPPE

Ca veut dire que j'ai répondu aux questions.

LOUIS

Mais c'est normal que tu répondes aux questions, surtout quand c'est une assistante sociale qui te les pose. Mais là, c'est pas le cas !

JEAN-PHILIPPE

Mais elle était pas seule dans le jury ! Y avait le Maire et un représentant du gouvernement. Devant eux j'ai pas pu mentir. Je leur ai donné les bonnes réponses.

LOUIS

Tu te rends compte de la honte qui s'abat sur cette maison ?

JEAN-PHILIPPE

Ecoute Papa, c'était pas possible de faire autrement.

LOUIS

Mais si ! Il l'a eu, lui !

BERNARD

C'est vrais Jean-Fifi ? Tu as répondu à tout ?

JEAN-PHILIPPE

*(Fier)*

Oui, sans hésiter !

BERNARD

Oh putain, la gaffe...

JEAN-PHILIPPE  
C'est bon n'en rajoute pas !

LOUIS  
*(Effondré)*  
J'y crois pas, c'est pas possible... Dite-moi que je rêve.

JEAN-PHILIPPE  
Ecoute Papa, quel est le nom du maire de la Ville ?

LOUIS  
Je sais plus moi.. ah oui c'est l'autre con là !

JEAN-PHILIPPE  
Enfin... Il était dans le jury, je ne pouvais pas l'ignorer quand même. Et puis, les questions... d'une simplicité... : Quand a eu lieu la guerre de 39/45 ? Quel président de la république est resté 14 ans à l'Elysée dont le prénom était François ? .. Que des trucs simples quand même, non ? Tiens la plus facile : Comment s'appelle l'avion de chasse développé par les entreprises DASA et BRITISH AEROSPACE, concurrent du RAFALE ? ... et son coût de fabrication ?  
C'est facile, tout le monde le sait... *(Regarde la salle pour questionner)*  
C'est, c'est ?  
Ils ne répondent pas parce qu'ils ne veulent pas vous faire prendre la honte mais je sais que tout le monde le sait !  
L'EUROFIGHTER, 15 milliards. Vous le saviez !!  
*(Louis et Bernard sont totalement effondrés)*

LOUIS  
Oui, c'est bien de savoir le résultat... Mais en attendant... Waloo le RMI !!

BERNARD  
Oui, sur ce coup-là.. nul...triple nul !

LOUIS  
Mais tu vas avoir droit à la séance de rattrapage. Et là, tu vas l'avoir !

BERNARD  
On va t'aider à réviser. Il faut que tu perdes un peu d'intelligence à tout prix. Je vais te dire.. Tu en as trop. .. Je suis sûr que tu as pris ma part quand on était petit... Voleur ! Rend ma part de cervelle ! Papa, fais quelque chose.



LOUIS

Je ne sais pas si tu lui as pris quelque chose quand tu étais petit,  
j'étais tout le temps pas là.  
Mais il va falloir lui rendre !!

JEAN-PHILIPPE

Il n'y aura pas de rattrapage.

LOUIS

Et pourquoi ?

JEAN-PHILIPPE

Parce qu'ils m'ont proposé un boulot à plein temps.

LOUIS et BERNARD

Un quoi ?

JEAN-PHILIPPE

Un travail régulier !

BERNARD

Et il faudra que tu y ailles tous les jours ?

LOUIS

Non seulement il a loupé l'examen mais en plus il en rajoute.... Il va  
travailler : je suis déshonoré !

BERNARD

Tu vas pas accepter, dis ?

JEAN-PHILIPPE

Et pourquoi pas ? Je ne serai pas le seul à travailler quand même ?

LOUIS

Dans la famille oui ! Personne n'a jamais travaillé et toi, tu te crois plus  
malin que les autres ?

JEAN-PHILIPPE

Et toi, tu te crois plus malin que les autres..

LOUIS

Et toi, tu te crois plus malin que les autres..

JEAN-PHILIPPE

Et toi, tu te crois plus malin que les autres..

BERNARD

Stop ! Non mais RMI, c'est pas une situation d'avenir !

LOUIS

Si.. Mais c'est une question de volonté. Tu commences par le RMI, ensuite tu te ?? Une allocation spéciale pour personne isolée, plus les allocations familiales pour les jeunes, il te reste juste à te faire renverser par un automobiliste... avec une grosse voiture et une bonne situation financière. Et là tu touches une rente à vie... Avec tout ça, je suis désolé tu peux voir l'avenir avec tranquillité... Regarde ton frère, il touche... Bernard ?  
Combien tu touches par mois ?

BERNARD

Je sais pas !

LOUIS

Comment tu sais pas ? Comment tu sais pas ?

BERNARD

Non, je sais ; mais tu m'as dis qu'il fallait pas le dire ... à personne.

LOUIS

D'accord ! Mais là c'est moi, tu peux me le dire !

BERNARD

A personne !

LOUIS

*(Il lui saute au cou, énervé)*

Tu vas me le dire, tu vas parler, dis-moi..

Toi tu es plus résistant que certains résistants qui ont résisté pendant la résistance.

BERNARD

Tu m'as dit...Haeu !

LOUIS

Voilà... Alors... dis-moi !

BERNARD

En tout... 2000 Euros !  
(*Silence, tout le monde est étonné*)

JEAN-PHILIPPE

Par mois ?

BERNARD

Huuuuu ! Non je touche ça tous les 30 jours !  
(*Il sort en se tenant le cou*)  
Je vais faire pipi.

JEAN-PHILIPPE

C'est pas possible !

BERNARD

Mais si j'y arrive.

LOUIS

Et encore, il est jeune, en vieillissant il pourra toucher d'autres trucs avec un peu de malice.  
(*Il sourit et se frotte les mains*) Je parle des sous.

JEAN-PHILIPPE

Comme toi, par exemple  
(*Très intéressé*)

LOUIS

Mais oui et entre nous j'en suis très fier (*il sort un carnet*) Ecoute en comptant le RMI, plus diverses allocations pour les vieux, plus ancien combattant, plus retraité des casinos d'Andorre, plus steward sur le paquebot France, plus la guerre d'Algérie, plus prime de rapatriement, bref, en tout ... (*geste de la bouche cousue*) ... 5000 Euros !

JEAN-PHILIPPE

Mais tu n'as jamais fait tout ça !

LOUIS

Evidemment ! J'ai jamais fait tout ça... Je serai mort d'épuisement. Mais j'avais un copain imprimeur, alors.... fausses factures, fausses fiches de paies, fausses déclarations, faux tampons... Bref faux tout... Vive Gutenberg, vive l'imprimerie !

JEAN-PHILIPPE  
Mais Papa, c'est de l'escroquerie  
*(Il lui vole le carnet)*

LOUIS  
De suite les grands mots... Pendant la guerre, ça a aidé beaucoup de monde.

JEAN-PHILIPPE  
Mais c'était la guerre !

LOUIS  
C'est toujours la guerre. Avant c'était la guerre militaire, maintenant, c'est la guerre économique. Alors on se débrouille comme on peut !

JEAN-PHILIPPE  
Je ne peux pas accepter ça, c'est horrible !

LOUIS  
Mais non c'est pas horrible !  
Et tout ce chômage c'est pas horrible, et ces hommes politiques corrompus, c'est pas horrible, et les gaspillages de l'Etat, c'est pas horrible, et les disques de Michèle TORR, c'est pas horrible..... Et les têtes du premier rang, c'est pas horrible.  
On vit dans un monde horrible. Et bien moi, j'utilise horriblement le système.

JEAN-PHILIPPE  
Comment j'ai pu accepter ça ?

LOUIS  
Comment t'as pu ?  
D'abord tu étais petit et ensuite... t'as grandi.. il a fallu que je me débrouille lorsque ta mère m'a laissé tomber avec vous deux sur les bras.

JEAN-PHILIPPE  
Maman t'as laissé tomber ?

LOUIS  
Dis, tu sais que je ne mens jamais. Elle est partie en vous laissant avec moi... sans ressource.

JEAN-PHILIPPE  
Comment ça, sans ressource ?

LOUIS  
Oui.... Tu connais ma position sur le travail ? C'était aller contre mes idées, donc.. C'était elle qui travaillait !

JEAN-PHILIPPE  
C'est Maman qui assurait le revenu de la maison ?

LOUIS  
Les revenus, s'il te plaît !

JEAN-PHILIPPE  
Comment les revenus ?

LOUIS  
Oui... Elle travaillait à mi-temps... 8 heures dans un - 8 heures dans l'autre.

JEAN-PHILIPPE  
Ca fait 16 heures !

LOUIS  
Justement, elle y mettait de la mauvaise volonté. Il ne lui restait plus beaucoup de temps pour le ménage, les courses, la lessive, la cuisine.. enfin toutes les conneries féminines quoi !

JEAN-PHILIPPE  
Mais c'est normal qu'elle soit partie. Et toi pendant ce temps-là... qu'est-ce que tu faisais ?

LOUIS  
Moi ? Je l'aidais.

JEAN-PHILIPPE  
Et comment ?

LOUIS  
En militant, Monsieur !  
Tous les jours, j'avais des réunions pour militer en faveur de la libération de la femme au bar. Ha, je veux pas nous jeter des lauriers, mais nous, on peut dire qu'on la faisait avancer... la situation de la femme !

JEAN-PHILIPPE  
Mais c'est horrible !

LOUIS  
Tu n'as que ce mot-là à la bouche. Non, c'était dur. Parfois il y avait cinq réunions par jour.

JEAN-PHILIPPE  
Je lui donne raison d'être partie !

LOUIS  
Mais non c'est pas pour ça qu'elle est partie !

JEAN-PHILIPPE  
Comment c'est pas pour ça ? Pourquoi alors ?

LOUIS  
C'est quand sa mère est morte.

JEAN-PHILIPPE  
Je comprends elle n'a pas supporté la perte d'un être proche !

LOUIS  
En gros c'est ça.

JEAN-PHILIPPE  
Ca veut dire quoi, en gros ?

LOUIS  
Ne me fixe pas comme ça !

JEAN-PHILIPPE  
Papa ! Qu'est-ce que tu as fait ?

LOUIS  
Rien d'immoral, je t'assure.. J'ai fait ce qu'on fait dans toute les familles normales.  
Quand ma belle-mère est morte... j'ai fait péter le champagne.... J'ai rien compris, ça a jeté un froid... Bref plus tard, ta mère n'a pas compris et... n'a pas cherché à comprendre pourquoi c'est nous qui recevions tous les mois les pensions de belle maman.... Tu te rends compte (*étonné*)... J'ai oublié de déclarer son décès.

JEAN-PHILIPPE

Ho non, c'est...

LOUIS

Horrible, je sais ! J'avais oublié, oublié

JEAN-PHILIPPE

Mais pendant combien de temps tu as touché ses pensions ?

LOUIS

*(Fier)*

Mais on continue toujours. Tu penses ... 1000 Euros par mois virés directement en Suisse par une banque des Bahamas, je ne pouvais pas laisser passer cette occasion.

JEAN-PHILIPPE

Mais tout cet argent ...

LOUIS

Ah ça, depuis 20 ans qu'elle est morte Simone, ça doit faire un bon paquet ... Je ne l'oublie jamais à chaque Toussaint. Toujours un beau bouquet. Ecoute, on peut dire que depuis vingt ans, je m'entends bien avec ma belle-mère. Donc ta mère n'a pas compris, elle est partie !

JEAN-PHILIPPE

Sans te dénoncer ?

LOUIS

Comme elle n'a rien dit pendant les cinq premières années, elle est devenue ma complice.

JEAN-PHILIPPE

Mais c'est.

LOUIS

UPPP !

JEAN-PHILIPPE

Elle ne le savait pas ! ... Mais alors une question : pourquoi habite-t-on ici, dans cet immeuble ?

Avec tout cet argent, on pourrait habiter dans un beau quartier !

LOUIS

Ecoute. Officiellement je suis chômeur, vivant du RMI et des aides de l'Etat. Je me vois mal aller chercher mon dû en Jaguar... Y aurait des soupçons, tu crois pas ?

Comme dit mon copain Dassault, oui celui des avions, on se voit des fois en Suisse : "Nous, les riches, pour vivre heureux, vivons cachés".

JEAN-PHILIPPE

On ne t'a jamais soupçonné ? Et l'appartement, c'est pas possible !

LOUIS

L'appartement, c'est pas pareil, c'est une donation de ma belle-mère, il y a quinze ans.

JEAN-PHILIPPE

Mais elle était déjà morte à l'époque !

LOUIS

C'est pourquoi, c'est un beau cadeau. Une, deux signatures bien imitées et plus de loyer à payer.

JEAN-PHILIPPE

Mais c'est horrible !

LOUIS

*(En regardant le public)*

On aurait dû appeler la pièce comme ça ! Mais c'est horrible, combien vous pariez qu'il va le redire avant la fin de ... Mais le plus horrible maintenant... c'est que tu es complice aussi !

JEAN-PHILIPPE

Mais je n'ai rien fait, je ne le savais pas !

LOUIS

Ca... Il faut le prouver et j'ai le témoignage de ton frère qui jurera que c'est ta mère qui a tout organisé.

JEAN-PHILIPPE

Ca m'étonnerait que Bernard soit d'accord !

LOUIS

Bernard n'a pas à être d'accord ou pas d'accord, il est con.  
*(Bernard arrive en arrière plan)*



Il est très con et depuis qu'il fume du basilic, il est bon pour l'asile.  
*(Louis s'aperçoit de la présence de son fils)*  
Comment ? Qu'est-ce que tu dis ? Répète. Mais je t'interdis de dire que ton frère est con, c'est pas gentil ...

JEAN-PHILIPPE

Mais j'ai ...

LOUIS

N'en rajoute pas. C'est dégueulasse ce que tu dis, surtout qu'il n'est pas là.

JEAN-PHILIPPE

Mais enfin...

LOUIS

Arrête, tu t'enfonces !

JEAN-PHILIPPE

Arrête. J'ai rien dit, moi ; même si c'est vrai qu'il est un peu con ! Toujours avec sa plante. De toutes manières dès qu'il sera là, je lui dirai ma manière de penser, il me fait pas peur, tu sais..

*(Il se retourne)*

Haaaaa !!! T'es con tu m'as fait peur !

BERNARD

Alors comme ça, je suis con !

JEAN-PHILIPPE

J'ai pas dit ça ! C'est Papa qui ...

BERNARD

Je suis con parce que je parle à une plante verte.

JEAN-PHILIPPE

J'ai pas dit ça ! J'ai dit.... heu... que tu....

BERNARD

Oui, je t'écoute.

JEAN-PHILIPPE

J'ai dit... Heu... Ne me coupe pas, c'est assez dur comme ça. J'ai jamais dit que tu étais con, j'ai dit que tu allais péter les plombs si tu apprenais ce que j'ai appris !

BERNARD

Et, qu'est-ce que tu as appris ?

JEAN-PHILIPPE

Assied-toi. Et bien que .... ta plante est malade !

BERNARD

Comment ? Géraldine est malade. C'est pas vrai, tu déconnes là !

JEAN-PHILIPPE

Hé oui, tu l'as bougé trop. Ce genre de plante doit rester immobile. C'est pour l'oxygène actif pénètre bien dans les feuilles.

BERNARD

Ca c'est sympa ! Merci Jean-Fifi, merci  
*(Il se met dans un coin de la table et nettoie les feuilles)*

LOUIS

Bravo ! Je ne dis qu'un mot : Bravo !

BERNARD

En tous cas, je ne la bougerai plus. Au fait, y'a un bordel en bas. Y'a un politicard qui serre les pognes... Bientôt c'est les élections.

*(Ils se mettent tous les trois à la fenêtre)*  
Tout le monde y a droit... même les vieux.

LOUIS

Surtout les vieux !

JEAN-PHILIPPE

Il va venir chez nous.

BERNARD

Il va chez tout le monde, je te dis.

LOUIS

Les enfants voilà une occasion unique.

JEAN-PHILIPPE

De quoi, de serrer la main à un politicien ?

TOUS  
Bahhhhhhhhhh !!!

LOUIS  
Non. J'ai d'autres projets pour lui et vous allez m'aider tous les deux.

JEAN-PHILIPPE  
Quels projets ? Papa, tu m'entends ?

BERNARD  
S'il veut pas nous serrer la main, on lui fera la bise !

LOUIS  
Qué bise !  
Non, le couronnement de carrière, le dernier coup et après, on part pour les Bahamas, mais dans une grande villa cette fois !

JEAN-PHILIPPE  
Quel coup ? Papa tu délires ou quoi ? Qu'est-ce que tu gamberges ?

LOUIS  
Toi, JP ... Tu vas tous nous prendre en otages, avec le politicard et tu vas demander une rançon sinon tu fais péter l'immeuble avec une bombe !

JEAN-PHILIPPE  
Quels otages, quelle rançon, quelle bombe, mais je suis chez les fous, mais vous délirez tous !

BERNARD  
Je te signale que je n'ai encore rien dit, moi !

JEAN-PHILIPPE  
Et bien continue. Ta gueule !

LOUIS  
Mais non, arrêtez de vous disputer. Ecoute, c'est normal.. tu es au chômage depuis seulement huit mois, au bout de cinq ans on s'habitue.

BERNARD  
Oui

LOUIS  
Aujourd'hui tu as été recalé au RMI.

BERNARD

Oui

LOUIS

Tes nefs craquent.

BERNARD

Oui.

LOUIS

Ta gueule. Tu fais une prise d'otages.

BERNARD

Oui

LOUIS

On touche la rançon.

BERNARD

Woui...

LOUIS

Ta gueule. Minimum pour un politique : un milliard.

BERNARD

Woui.

LOUIS

Tu te fais passer pour fou. Tu te prends cinq ans d'asile. Avec un bon avocat et une bonne conduite dans deux ans et demi tu es de retour parmi nous, reposé et riche. Alors, il est pas bon mon plan ?

BERNARD

Et woui, Papa ton plan il est trop fort !

JEAN-PHILIPPE

Non mais je rêve, j'y suis déjà chez les fous ! Mais c'est horrible !

LOUIS

*(Au public)*

Je vous l'avais bien dit qu'il le redirait. Même pas mille jours. Plus de 1500 Euros par jour, c'est bien payé pour une cure de sommeil !

JEAN-PHILIPPE  
Mais je refuse catégoriquement.

LOUIS  
Bon, tu m'obliges à m'organiser autrement. Mais est-ce que Monsieur  
pourra au moins aider à le capturer ?

JEAN-PHILIPPE  
Rien, je ne ferai rien du tout.

LOUIS  
*(Il se dirige vers la fenêtre)*  
Voyons voir qui est ce politicard ! Ha oui, c'est le député-maire. Tu l'as vu  
ce matin, il comprendrait.

JEAN-PHILIPPE  
Il comprendrait d'être pris en otage.

LOUIS  
Mais oui, surtout par quelqu'un qu'on n'a pas voulu aider. Il comprendrait  
cette vengeance.

JEAN-PHILIPPE  
Il ne comprendrait rien du tout. Non et non. Et pourquoi pas toi ?

LOUIS  
Je ne supporte plus les jets d'eau froide et la camisole ; je connais l'asile.  
Non il faut un jeune en bonne santé.  
*(Il réfléchit)*  
Dis Bernard... Tu sais que l'homme politique qui va venir nous serrer la  
pogne a fait abattre quarante cinq arbres le mois dernier.

BERNARD  
Han !

LOUIS  
Il est contre l'extension des parcs dans la ville.

BERNARD  
Han !

LOUIS  
Il préfère le béton.

BERNARD  
Han !

LOUIS  
On pourrait lui donner une petite leçon. Qu'est-ce que tu en dis ?

BERNARD  
Non !

JEAN-PHILIPPE  
Laisse-le tranquille Papa.

LOUIS  
Je ne l'influence pas  
*(Il s'énerve)*  
Mais tu vas faire ce que je te dis, sinon....

BERNARD  
Sinon quoi ?

LOUIS  
Je te renvoie d'où tu viens.. de l'asile  
*(Il regarde Bernard)*  
N'oublie pas que tu es sous ma garde, alors....

JEAN-PHILIPPE  
Mais tu n'as pas le droit Papa.... C'est...

LOUIS & BERNARD  
Horrible, on sait !

BERNARD  
De toutes manières Papa ton plan il est trop top.

LOUIS  
Voilà !

JEAN-PHILIPPE  
Voyons Bernard, il se sert de toi.

BERNARD

Pardon ?

JEAN-PHILIPPE

Réagit !

BERNARD

D'accord, mais moi, j'aime bien les Bahamas et puis... qui dit que je partagerai la rançon !

**NOIR**

## ACTE 2

*(Même décor, les Louis et Bernard sont assis autour de la table et préparent leur coup sous l'œil du frère... Même journée)*

BERNARD

Dis Papa, je pourrai le torturer des fois ?

LOUIS

*( Qui lit un livre, « comment réussir une prise d'otage »)*

Mais oui, mais oui. Tu pourras t'amuser un petit peu avec lui... L'important c'est qu'il nous clause pas entre les doigts.

JEAN-PHILIPPE

Mais j'y crois pas.. la torture.. oui, mais un petit peu... mais il faut pas qu'il meurt.. parce que s'il meurt... comment se débarrasser du cadavre et oui  
*(Il s'énerve)*

Le cadavre ne passe pas par le vide-ordures.. c'est tout.... mais vous délirez de plus en plus.. Pourquoi ne pas le violer ?

LOUIS

Huuuuuuu!!

BERNARD

Et pourquoi pas ? Quoique si c'est mon style, je serai capable de franchir le pas. Tu vois Jean-Fifi, moi je les aime bien habillés, avec de la prestance, un peu macs sur les bords.. Bref, l'homme politique dans toute sa splendeur.

JEAN-PHILIPPE

Je crois que la journée va être longue et fatigante.

LOUIS

*(Militairement)*

Bon, réglons nos montres. Il est 11 heures et 6 minutes. Normalement, on va entrer en action dans 9 minutes !

BERNARD

Moi j'ai 11heures 05, c'est grave ?



LOUIS

Non... On n'est pas à quelques secondes.. contrairement à ce que tout le monde croit, ce n'est pas une opération commando.

BERNARD

Oui, mais quand même, j'ai une minute de retard.  
*(Il regarde JP)*  
C'est grave ?

LOUIS

Non

BERNARD

Oui mais quand même, j'ai une minute de retard. C'est grave ?

LOUIS

Non. C'est pas grave. Tu vas pas nous faire chier parce que tu as une minute de retard.

*(Il prend la montre de Bernard et la casse avec un marteau)*

Voilà tu viens de rattraper le temps perdu. Comme quoi on dit que le temps perdu ne se rattrape jamais, c'est faux...

JEAN-PHILIPPE

C'est un mauvais rêve, je vais me réveiller.

LOUIS

Dernière répétition.

L'homme politique va entrer. Il va serrer des mains puisqu'il est là pour ça.... va débiter des âneries sur des généralités en général... A un moment donné, il faudra l'attirer vers la fenêtre pour lui montrer la superbe vue que l'on a sur la déchetterie et la prison. Et là... crac. On lui tombe dessus, on l'attache et on réclame la rançon.

Normalement, dans une semaine... les Bahamas.

*(Il chante "Si tu vas aux Bahamas avec B)*

BERNARD & LOUIS

Si tu vas aux Bahamas, n'oublie pas les ananas, la rançon dans la poche, la rançon dans la poche, la la la ..

JEAN-PHILIPPE

Mais c'est horrible. C'est pas les paroles. Si tu vas à Rio ..

LOUIS  
Ha oui !

TOUS  
N'oublie pas de monter là-haut, la rançon dans la poche, la rançon dans la poche, la la la ..

JEAN-PHILIPPE  
Mais c'est de la magie noire. Je suis envoûté. Re-stop !!

LOUIS  
Pourquoi re-stop ?

BERNARD  
C'est vrai pourquoi stop ?

JEAN-PHILIPPE  
Parce que je ne veux pas finir mes jours en prison à cause de vous !

LOUIS  
Huuuu ! Ne te fais pas de soucis ils nous prendront pas vivants !

JEAN-PHILIPPE  
Comment ça vivants ?

BERNARD  
Et qu'est-ce que tu crois ? On fera tout péter avant qu'ils nous attrapent.....  
Boamm !!

*(On sonne à la porte)*

LOUIS  
Les enfants voilà nos billets pour les Bahamas livrés à domicile.  
Tout le monde en place, toi aussi Jean-Philippe.

JEAN-PHILIPPE  
Moi je ne participe pas à l'action. Je suis neutre... comme la Suisse.

LOUIS  
Pas bon la Suisse. Ils n'ont pas encore fini la lecture des droits de l'homme,  
alors pendant la guerre.

JEAN-PHILIPPE  
Je m'en fou Papa, je suis neutre.

LOUIS  
Bernard, à toi d'accueillir le pigeon !

BERNARD  
Entrez Monsieur le Maire.....  
*(Il revient en courant)*  
Il est beau le pigeon !

LE MAIRE  
Mes amis, bonjour. Alors la vie est belle dans une HLM !

LOUIS  
Oui.

LE MAIRE  
Ca me rappelle toujours l'époque où j'étais SDF.

LOUIS  
Vous ?

LE MAIRE  
Sans députation fixe.

LOUIS  
Huuuu ! Beau et intelligent à la fois, il doit être de L'UMP les enfants ! On va se régaler.

LE MAIRE  
Hop, hop ! Bonjour jeune homme.

JEAN-PHILIPPE  
Moi je suis neutre, je ne participe pas.

LE MAIRE  
Dans certaines circonstances il faut l'être, neutre.  
Mes chers concitoyens, je vous présente mon chef de la sécurité,  
Mademoiselle SUD, Mlle Paule SUD.

*(La jeune femme entre sexy et vamp comme dans les vieux films)*

PAULE

*(Elle s'adresse au public)*

Ca fait très cliché, n'est-ce pas, mais que voulez-vous, je ne fais que suivre les ordres de mon Maire. Nous avons dans cette salle 70% d'hommes en mal de.. alors pour qu'ils soient heureux.. Mais je sais faire autre chose : du tragique (*extrait*), de l'émotion (*extrait*) et ..

BERNARD

Et du comique ! Mademoiselle Sud, vous ne seriez pas la cousine de Paule Nord ?

PAULE

On ne me l'avait pas faite de puis l'école celle-là !

*(Elle le gifle)*

LE MAIRE

Mlle Sud assure ma sécurité depuis six mois et j'en suis très satisfait.

BERNARD

*(Il détaille Paule du regard)*

Ca j'en suis sûr. Elle doit s'en donner du mal.

LOUIS

Elle doit même payer de sa personne.

LE MAIRE

Elle est plus que ça ! Elle me soutient dans les moments difficiles, me remonte.. le moral. Bref, c'est une personne sans problème sur laquelle je peux étaler toute ma confiance.

JEAN-PHILIPPE

Ca doit être bien ça.

LE MAIRE

De quoi ?

JEAN-PHILIPPE

De s'étaler !

LE MAIRE

Oui, c'est bien !

BERNARD

Vous m'excuserez, mais il faut que je sorte ma plante, c'est l'heure !  
(*Il sort*)

LE MAIRE

Alors mon brave vous êtes content de ce HLM ? Il est en bon état ? Non ?

LOUIS

Disons qu'il tient encore debout ce tas de merde.

LE MAIRE

Allons voyons, on gratte les graffitis, on remet en place les rampes, on fait descendre tout ce qui doit descendre et remonter tout ce qui doit remonter..  
(*En même temps, Paule se plie en deux avec sa jupe serrée*)

LOUIS

De quoi vous parlez ?

LE MAIRE

Des ascenseurs.

PAULE

De toutes manières ils sont programmés pour ça, non ?

LOUIS

Ne coupez pas Monsieur le Maire dans son exposé.

LE MAIRE

Ne vous en faites pas c'est déjà fait : à huit ans (*geste du ciseau*)

PAULE

C'est dommage !

LE MAIRE

Paule, s'il vous plaît !

LOUIS

Mais ils marchent les ascenseurs, le problème c'est qu'ils montent et qu'ils descendent.

LE MAIRE

C'est normal

LOUIS

Oui, mais ils montent et descendent à toute vitesse... sans s'arrêter !

LE MAIRE

Sans s'arrêter ?

LOUIS

C'est simple, ils ne s'arrêtent pas aux étages. Si on veut en prendre un, il faut sauter au passage.

LE MAIRE

Il faut sauter ?

PAULE

Ah non, pas ce soir !

LE MAIRE

Mais non Paule

LOUIS

Vous comprenez, c'est embêtant, il y a de plus en plus d'accidents.

LE MAIRE

Remarquez, ça a du bon, ça permet de renouveler les locataires plus souvent.

LOUIS

C'est les traces de sang partout sur les murs, ça fait pas propre pour les nouveaux.

JEAN-PHILIPPE

Mais c'est horrible ! Je ne me sens pas bien !

LOUIS

On y est. Il l'a dit, il va nous le sortir à chaque acte.

PAULE

Voilà un joli programme.

LE MAIRE

Bon alors, Paule, je ne risque rien ?

**...et ...**

**Le meilleur reste à venir !**

**Vous venez de lire 30 pages sur 70  
téléchargées en libre service**

**Demandez la suite en précisant votre  
projet et l'intégralité du texte vous sera  
envoyée.**

**[alfredcomique@wanadoo.fr](mailto:alfredcomique@wanadoo.fr)**

**Merci !**